

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Girard, 1423-37, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 60

—Je vous demande bien pardon de n'avoir pas été à mon pupitre encore, aujourd'hui, M. de L'Aigle, dit-elle... —Et n'a rien à pardonner, Mlle Cotonnier, répondit Claude. Vous n'êtes pas malade? —Un peu... Je me sens mieux maintenant... Mais, M. de L'Aigle, je me vois dans l'obligation d'abandonner ma position de secrétaire ici. —Où? fit-il. Il éprouva plutôt du soulagement, à l'annonce de cette nouvelle, car il n'avait jamais pu digérer tout à fait sa secrétaire. —La raison pour laquelle je démissionne, reprit Euphémie, c'est que j'aurai des revenus dorénavant et je ne serai plus forcée de travailler, du moins, pas constamment. —Je vous félicite de votre bonne fortune, Mlle Cotonnier! —Vous ne me demandez pas d'où me viendront ces revenus, M. de L'Aigle? Je vais... hériter de dix mille dollars. —Vraiment? J'en suis heureux pour vous, croyez-le! —Dix mille dollars, à six pour cent, cela me donnera un revenu de six cents dollars par année, c'est assez beau, n'est-ce pas? —Certainement! Et si je ne m'informe pas de la source de vos revenus, c'est parce que... —Parce que ça ne vous intéresse nullement peut-être? Pourtant, M. de L'Aigle, dit Euphémie avec un rire désagréable, la chose comporte plus d'intérêt pour vous que pour ne le supposez, puisque le capital sur lequel je compte, c'est-à-dire les dix mille dollars, c'est-à-dire qui a été le mien, le donnerai à vous. —Hein? Moi! Moi, je vous donnerai une pareille somme? Vous déraisonnez, je crois, Mlle Cotonnier! fit Claude, à la fois mécontent et amusé. Lui servir des rentes à sa secrétaire! C'était très comique au fond! —Je possède toute ma raison, croyez-le, M. de L'Aigle, répondit Euphémie, et la preuve en est que j'ai un papier... une lettre à vous vendre pour la somme de dix mille dollars; une lettre qui, pour vous, vaut infiniment plus que cela; et fait, j'aurais dû en demander le double. —Je ne comprends pas... balbutia Claude en palissant, car il ne comprenait que trop. —Où! où! vous comprenez très bien, au contraire! s'exclama Euphémie. Cette lettre, que je vous céderai pour la somme convenue, voici ce qu'elle contient, ajouta-t-elle. Elle se pencha sur Claude et lui dit quelques mots à l'oreille. —Où! où! fit-il. —Ne vous faites pas illusion, M. de L'Aigle, continua la secrétaire; l'enveloppe que Mme d'Artois a dû vous remettre ce matin, ne contenait qu'un papier sans intérêt et sans valeur pour vous; le véritable document, c'est moi qui l'ai en ma possession. —Et comment êtes-vous parvenue à voler ce papier? interrogea-t-il d'une voix tremblante. —Voler! est un gros mot, rit Euphémie; mais passons! Mme d'Artois, ayant quitté l'étude pour quelques instants, en compagnie de Mme de L'Aigle; cette dernière étant entrée au moment où sa dame de compagnie venait de trouver le fameux papier, Mme d'Artois, dis-je, avait caché le précieux papier en s'écroulant, pensait-elle, entre ses courbes, ajouta-t-elle en désignant le canapé de l'étude. J'ai tout simplement mis une lettre inachevée dans l'enveloppe, à la place du véritable document. —Ah! Je comprends! fit Claude d'un ton de dédain et de mépris. —Ha ha ha! Mme d'Artois n'y a vu que du feu! Ha ha ha! Cette lettre si importante pour vous, je le répète, je l'ai en ma possession, et je vous la céderai pour la somme de dix mille dollars. —Chantage... murmura Claude. —Chantage, vous aimez. Appelez cela du nom qu'il vous plaira! Mais, si vous refusez... si vous hésitez même à me donner la somme de

mandée, ce soir même, cette lettre sera remise, par moi, à Mme de L'Aigle... autrefois Magdalena Carlin. —Comment! Vous savez cela aussi! —Sans doute que je le sais! Je n'ai pas perdu mon temps ici; de plus, j'ai suivi tous les détails du procès de Martin Coydot, dit l'hostot, dans les journaux... La fille d'Artois Carlin, celui qui est mort sur l'échafaud, quoiqu'innocent, s'appelait Magdalena, (nom assez rare, vous en conviendrez) et elle fut adoptée par un Zenon Lassève, homme à tout faire, du village de G... Bah! C'est clair comme de l'eau de roche! Eh bien! M. de L'Aigle, qu'avez-vous décidé? Allez-vous me donner la somme demandée, ou dois-je remettre la lettre à Mme de L'Aigle? —Ni l'un, ni l'autre, répondit-il. —Ah! Vraiment? —Mlle Cotonnier, reprit Claude tristement, que vous ai-je fait pour que vous me menaciez ainsi? Je vous ai engagée comme secrétaire, alors que je n'avais pas réellement besoin de vous, pour faire plaisir à votre tante et aussi, pour vous remercier, vous et votre mère, d'une situation préalable. N'avez-vous pas été bien traitée ici, et de quel désirez-vous vous venger? —Bien traité, dites-vous! s'exclama-t-elle, d'un ton mécontent. Bien traité! Vraiment! Mise au rang des domestiques, couchant sur le même plancher que eux, mangeant dans leurs quartiers... Bien traitée! Heur! —Comment? Que voulez-vous dire? —Je veux dire que j'occupe la position de secrétaire ici et non celle d'une servante... Ma chambre est au troisième et... —Mais, Mlle Cotonnier, reprit Claude, l'air très étonné. Il y a certaines situations sur lesquelles je ne devrais pas être obligé d'attirer votre attention, ce me semble! En d'autres termes, j'étais célibataire, lorsque vous êtes entrée comme secrétaire ici; il était bien naturel et compréhensible que vous soyez sous le charme d'un personnage de votre tante Candide. —Dans tous les cas, laissons cela, voulez-vous, M. de L'Aigle; parlons plutôt de ces dix mille dollars. —Que je ne vous donnerai certainement pas! interrompit-il. —C'est fort bien; je sais ce qu'il me reste à faire, répondit Euphémie en se dirigeant vers la porte de l'étude. —Attendez! s'exclama Claude, en levant la main. On frappait à la porte de l'étude, et Claude ayant donné l'ordre d'entrer, Eusèbe parut sur le seuil. —Vous avez sonné, M. Claude? demanda le domestique. —Oui, Ferme la porte à clef, tout d'abord et apporte-moi la clef. —C'est fait, M. Claude, fit Eusèbe. —Maintenant, reprit Claude, en désignant Euphémie, tu vois cette personne? Elle a volé une lettre m'appartenant, et cette lettre il me la faut! —Est-ce? commença Eusèbe. —C'est... c'est la lettre me convoquant à... à Montréal. —Juste ciel! s'écria le domestique. —Va chercher Mme d'Artois et emmène-la ici, sans tarder. Lorsque Mme d'Artois arriva dans l'étude et que Claude eut mis au courant de la situation, la dame de compagnie crut qu'elle allait s'évanouir; une lettre si importante, si compromettante pour M. de L'Aigle, entre les mains de cette fille sans scrupule et sans cœur! —Personne au monde ne m'empêchera de remettre cette lettre à Mme de L'Aigle, cria Euphémie, per sonne! —Vous vous trompez, Mlle Cotonnier, répondit Claude. Dès cet instant, vous êtes prisonnière ici, et, inutile de vous le dire, vous ne pourrez pas approcher de Mme de L'Aigle; pas même du personnel de L'Aigle. —Non, hein! Eh! bien, je ferai un autre usage du papier que je possède; je ferai publier dans un journal de la Rivière-du-Loup un article vous concernant, cher M. de

L'Aigle. Je connais un jeune homme, un nouvelliste, qui ne demandera pas mieux que de faire connaître au public ce qu'est l'aristocratie que M. de L'Aigle de L'Aigle. —Oh! La vilaine! s'écria Mme d'Artois. Heureusement, il n'y a pas un journal au monde qui ferait pareille chose! —Nous verrons bien! répondit Euphémie avec un rire méchant. Ambroise, le nouvelliste, vous savez, ferait tout au monde pour moi. —Mme d'Artois, Eusèbe, dit Claude, vous allez conduire Mlle Cotonnier dans sa chambre à coucher et l'y enfermer à clef. Mme d'Artois, continua-t-il, vous ferez une perquisition sur la personne de Mlle Cotonnier, et, pendant ce temps, Eusèbe, tu feras des recherches dans la chambre de cette demoiselle. Il ne faut que cette lettre! Mlle Cotonnier sera retenue prisonnière jusqu'à ce que je n'aie nouvel ordre. Allez! —Je proteste! s'écria Euphémie. Vous n'avez pas le droit de... —Protestez, tant qu'il vous plaira! Mlle Cotonnier, reprit Claude. Vous serez prisonnière, tant que vous ne m'aurez pas remis la lettre que vous avez volée et que vous n'aurez pas juré, sur la Bible de garder pour vous seule ce que votre indécence et votre indiscrétion vous ont fait découvrir.

—Où, je ne le jurerai jamais! cria Euphémie pâle de colère. Malgré ses protestations répétées elle fut conduite à sa chambre, où elle serait, ainsi que l'avait dit le maître de la maison, prisonnière, sous la garde d'Eusèbe, jusqu'à ce qu'elle eût changé de dispositions et d'idées.

LA POURSUITE

Une tranquillité parfaite régnait à L'Aigle. Il était onze heures du soir, Magdalena, un peu fatiguée de son excursion à la Rivière-du-Loup, dormait paisiblement dans sa chambre, sans se douter certes, des nuages qui s'accumulaient sur sa tête et qui pouvaient, à chaque instant, obscurcir l'horizon de sa vie, ou de l'orage qui grondait et qui, assurément allait éclater et le foudroyer à moins que ses amis ne parvinssent à la dérober au danger qui la menaçait.

Claude, installé, dans la bibliothèque, essayait à lire ou à écrire mais en vain. Trop de pensées se pressaient dans son cerveau pour qu'il put lire même un paragraphe, écrire même une ligne. Ces pensées... Elles étaient les mêmes que celles de Mme d'Artois, en ce moment. C'était-elle, enfermée dans sa chambre se torturant l'esprit et essayant en vain de retenir ses larmes.

—Quel enfantillage de la part de

M. de L'Aigle, se disait-elle, que d'enfermer Euphémie Cotonnier dans sa chambre et de l'y retenir prisonnière! À quoi cela servira-t-il? Je me le demande! Aussitôt qu'on lui donnera sa liberté, elle parlera quand ça ne serait que pour se venger. Cette fille ne pourra pas être gardée à vue indéfiniment; il faudra bien qu'on finisse par la laisser partir... Alors, elle ébruitera partout ce qu'elle sait; elle essaiera même à communiquer avec Magdalena, soit directement, soit par lettre, et à supposer qu'elle n'y parviendrait pas, elle s'arrangera pour que ce secret de M. de L'Aigle devienne propriété publique, et cela avant longtemps. Ah! La situation est vraiment désespérée, selon moi. Eusèbe de ferait appel aux bons sentiments de Mlle Cotonnier; elle en est tellement dépourvue; d'ailleurs, une telle fille qui est dure pour sa propre mère, ne saurait avoir de cœur pour personne d'autre... Pauvre Magdalena! Je viens de la voir; elle dort paisiblement. Comme elle est loin de se douter des angoisses par lesquelles nous passons en ce moment, M. de L'Aigle, Eusèbe et moi; angoisses causées par la plus horrible des inquiétudes; à son sujet. O ciel! Qu'allons nous devenir; tous; qu'allons nous devenir?

Et pendant ce temps, que devenait Euphémie Cotonnier?

Aussitôt que Mme d'Artois et Eusèbe eurent quitté la chambre, cette bonne Euphémie tomba assise sur le bord de son lit et partit d'un rire prolongé, mais silencieux. La lettre était restée introuvable, malgré toutes les recherches qui avaient été faites sur sa personne et dans sa chambre. C'était assez comique, se disait-elle, car, cette malencontreuse lettre, elle pouvait mettre la main dessus quand il lui plairait. Dieu sait qu'elle n'avait pas eu grand'conscience dans la cachette qu'elle avait découverte; cependant, elle en valait bien une autre, n'est-ce pas, puisque, malgré tout le zèle qu'on avait employé, elle était restée introuvable.

S'approchant, à pas de loup, de la porte de sa chambre, Euphémie regarda par le trou de la serrure; Eusèbe montait la garde, quoique la porte fut fermée à clef; il considérait qu'il y avait des précautions à prendre, évidemment.

Poussant le verrou, à l'intérieur afin de s'assurer de n'être pas dérangée par qui que ce fut la secrétaire se dirigea vers la porte-fenêtre ouvrant sur le balcon. Accroché au garde-corps, en fer forgé était une sacoche grise; Euphémie, s'en emparant, l'ouvrit et s'assura que le contenu y était encore; un papier long, étroit et très mince, sur lequel trois ou quatre lignes seulement étaient écrites. Retirant la lettre de son receptacle, la jeune fille la dépliâ et y jeta les yeux, tan

dis qu'un rire méchant s'échappait de ses lèvres.

—Ah! M. de L'Aigle, je vous tiens, vous ne pouvez pas m'échapper! murmura-t-elle, entre ses dents. Vous avez fait de votre secrétaire, hein; vous l'avez mise au rang de vos domestiques; aujourd'hui, elle se venge, et elle se venge, en même temps de la poupée que vous avez épousée. Car, aussi vrai que j'existe, demain matin, cette lettre, à laquelle vous attachez une si grande importance (non sans raison il est vrai) sera remise à Ambroise, mon ami, le nouvelliste, et quand même il n'aurait pas droit d'en faire un article à sensation pour les colonnes du journal où il est employé, je le connais ce bon Ambroise; il aura vite fait de communiquer à ses connaissances et amis ce que cette lettre lui aura apprise, ajouta-t-elle en remettant et accrochant de nouveau la sacoche au garde-corps du balcon.

À sept heures, Eusèbe vint lui apporter son dîner, puis il revint, à huit heures, chercher le plateau, prenant la précaution, chaque fois, de fermer la porte à clef, en entrant et en sortant de la chambre.

De huit heures à dix heures, Euphémie s'amusa à lire. À dix heures, elle enleva la robe qu'elle portait et en revêtit une autre, à la jupe courte, après quoi elle se mit au lit, toute haïllée, faisant autant de bruit possible, afin qu'Eusèbe l'entendit.

S'étant tournée et retournée plusieurs fois dans son lit, pour donner le change au domestique qui faisait la garde dans le corridor, elle finit par s'endormir; mais elle ne dormit pas longtemps. Éveillée en sursaut, elle consulta sa montre et vit qu'il passait minuit. L'heure avait sonné! Elle allait partir, quitter l'appartement L'Aigle! Sa vengeance était proche et, ce pauvre Claude n'avait qu'à se bien tenir!

Tous ses plans étaient faits à l'avance. Se levant sans bruit, cette bonne Euphémie se dirigea vers le balcon et prestement, elle s'empara de la sacoche grise contenant la lettre compromettante pour Claude de L'Aigle. Toujours à pas de loup, elle s'approcha ensuite du puitre, dans lequel elle prit une longue corde de linge enroulée; cette corde avait servi, jadis, à tenir en place le couvercle de sa valise qui, étant vieille, ne fermait pas sans cela.

L'Aigle, après tout, n'avait pas été construite en vue d'en faire une prison, et pour une personne quelque peu ingénieuse il était assez facile de s'en échapper. La corde à linge, attachée au garde-corps du balcon, atteignait presque le sol; la secrétaire aurait à exécuter, il est vrai un saut de six ou sept pieds; mais cela ne l'embarrassait guère.

A Suivre

JEUNE FILLE, MAMAN, GRAND'MÈRE...

Les PILULES ROUGES sont presque essentielles au temps de la CROISSANCE, avant ou après la NAISSANCE D'UN ENFANT, à l'époque du RETOUR D'ÂGE.

"Après avoir élevé une famille de 14 enfants et avoir toujours travaillé bien fort, lorsque l'époque du retour d'âge est arrivée, j'étais bien déprimée. De tout en tout, je me sentais affaiblir les douleurs aux reins me faisaient souffrir nuit et jour. Je me croyais à la veille d'avoir une grosse maladie. Du moment que je faisais un peu d'exercice ou que je me reposais un peu, je me sentais mieux et venais à bout de mon ouvrage plus facilement en général mes forces revenaient. J'ai continué de prendre des PILULES ROUGES pendant près de trois ans. C'est-à-dire la période que durait ce changement chez moi. Je suis âgée de plus de 60 ans aujourd'hui et je jouis d'une très bonne santé. Quand quelqu'un me demande qu'est-ce que je fais pour me conserver si bien, je dis: "Je ne fais plus rien. Je n'ai eu qu'une maladie dans ma vie et c'est les PILULES ROUGES qui m'ont soulagée, je jouis d'une bonne santé depuis." (Signé)—Madame E.D.

DECLARE DEVANT MOI à Trois-Rivières, ce 8 août 1933. (Signé)—J.-E. Guillet, N.P. Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes avec grand succès depuis 40 ans, dans les cas de: Pâleur, Irrégularités, Faiblesse, Nervosité, Manque d'appétit, Douleurs de dos, de reins, Troubles internes, Périodes douloureuses, essentiellement féminins, symptômes ou conséquences de l'ANEMIE.

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste; 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles. Cie Chimique FRANCO Américaine Ltd., 1578, rue St-Denis, Montréal.



Par respect pour le désir de Mme E. D., nous ne publions que les initiales de son nom; nous certifions avoir à nos bureaux son témoignage devant notaire.